



PROVINCE
de NAMUR

Bibliothèques publiques

Au cœur
de votre culture



NOVEMBRE 2020

BIBLOC.NAM

le bulletin de liaison des bibliothèques publiques en province de Namur

53

ÉDITORIAL

Tandis que je rédige ces lignes, mon humeur est, comme le ciel, automnale.

Le coronavirus poursuit sa course dans nos contrées et semble décidé à toucher cette fois les jeunes pleins de fougue. La faute sans doute à l'imprudence et au manque de respect d'autrui dans le chef de certains.

Le virus des restrictions budgétaires drastiques touche de plein fouet la Province de Namur et semble décidé à toucher ses jeunes agents pleins de projets, ses citoyens les plus vulnérables et ses associations culturelles et sociales partenaires. La faute sans doute à la lasagne institutionnelle belge où chacun rejette sur l'autre les dépenses incompressibles et au manque de concertation avec les intéressés qui ne manquent pourtant ni de compétences ni de bon sens.

Et les bibliothèques dans tout ça, me direz-vous ? Pour ne pas être malades à leur tour, elles poursuivent le traitement que les événements leur ont prescrit : l'adaptation.

Et elles s'adaptent ! Les dernières semaines ont été fertiles en émotions ? Les émotions sont des stimuli pour l'action ! Les règles sanitaires sont contraignantes, les jauges d'animations frustrantes et les budgets d'aide bientôt rabetés ? La vie culturelle reste toujours possible, clament-elles, et elles entendent bien y prendre leur part.

Efforçons-nous donc, avec elles, de voir de l'automne ses belles couleurs flamboyantes plutôt que le présage d'une période tristement déclinante...

Françoise Dury
bibliothécaire en chef

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS...

5

Exposition à la Bibliothèque
de Denée

6-7

Vie culturelle VS Covid

8-9

À Gembloux, entre travail visible
et invisible...

10-11

Vers le Phare

ON A AIMÉ... OU PAS

13

Le vol des libellules

14

L'apiculteur d'Alep

15

Ueno Park

16

Le jardin

17

Violet et Nézida, femmes libres

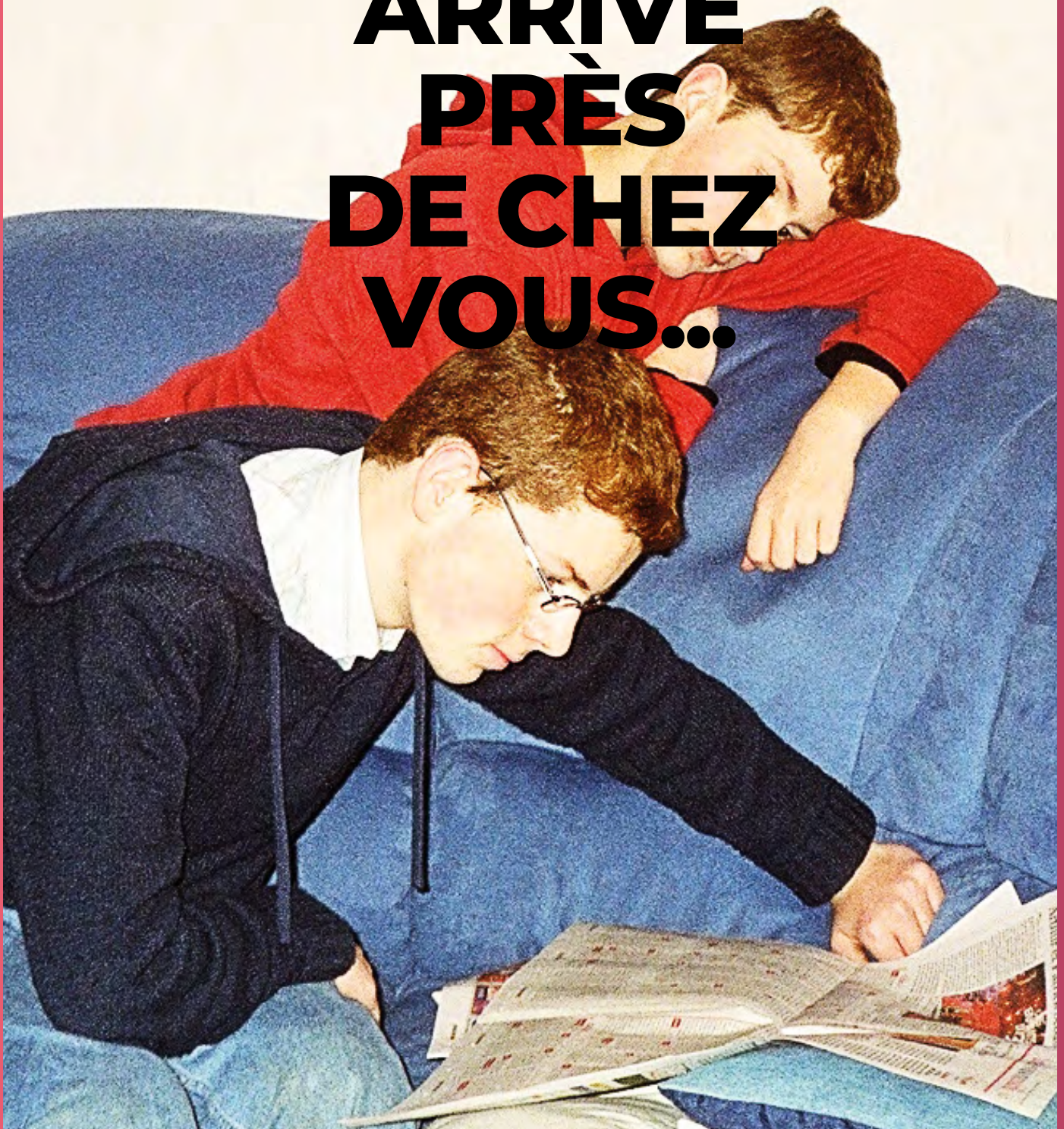
DANS LE FOND

19

Émotions, empathie,
moteur d'action

BIBLOC.NAM

**C'EST
ARRIVÉ
PRÈS
DE CHEZ
VOUS...**



EXPOSITION À LA BIBLIOTHÈQUE DE DENÉE

Dès avant son inauguration voici cinq ans, la Bibliothèque de Denée avait commencé sa vie culturelle par une vaste exposition d'œuvres de l'artiste-peintre reconnu Marcel Hasquin.

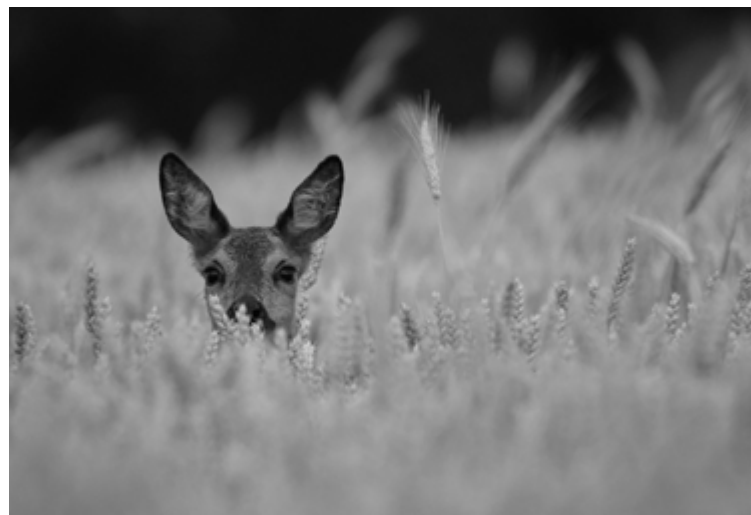
Cette mise en valeur, au grand retentissement dans la population proche, a ouvert la voie à des expositions, certes de moindre envergure, mais à chaque fois plébiscitées et vivement appréciées.

La perspective d'utiliser le lieu bibliothèque comme support de diversification de l'offre culturelle répond à un besoin en milieu rural. Elle donne aussi une possibilité d'agir en synergie avec les actions développées par et avec nos partenaires... jusqu'à devenir une priorité dans le Plan quinquennal de développement de la Lecture.

Qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas simplement d'exposer chaque peintre ou photographe, artiste plasticien amateur qui voudrait montrer son travail. L'objectif est de faire de la Bibliothèque un vecteur d'ouverture culturelle élargie en proposant régulièrement des expositions artistiques en lien avec les pratiques de nos partenaires tout en favorisant l'expression des publics.

Après le flottement de ces derniers mois, la Bibliothèque est heureuse de renouer avec son public et propose, jusqu'à fin octobre, une exposition de photos naturalistes de Johan Istace.

Chaque cliché glané dans la commune d'Anhée donne à voir, sous un angle artistique non négligeable, toute la sensibilité de l'artiste photographe et il plonge le visiteur dans son propre ressenti face à la nature qui l'entoure. Le confinement a eu ce côté positif de renforcer les liens des habitants avec la faune, la flore, les paysages remarquables tout proches. Le lien avec notre partenaire, le PCDN, permet d'instaurer un dialogue et d'amener vers la Bibliothèque un public qui ne cherche habituellement pas de lecture. Ouvrir le regard, donner à voir, produire du sens, voilà ce qui anime la Bibliothèque de Denée en ces temps bousculés.



VIE CULTURELLE VS COVID

La vie culturelle à l'heure du Covid est-elle possible ?

Illustration avec les visites culturelles à la Bibliothèque de Florennes

Dans le cadre de son plan de développement, la Bibliothèque Buxin-Simon de Florennes se veut à l'écoute des besoins exprimés sur son territoire. L'un d'eux est le souhait des habitants de participer à des événements culturels, d'aller à la découverte de musées, d'expositions, etc., dans des centres urbains où cette offre est disponible. Il s'agit surtout d'un public de seniors en milieu rural, moins habitué à se déplacer ou hésitant à le faire sur de longues distances. Pour répondre à ce besoin, la Bibliothèque propose, depuis l'automne 2017, des sorties culturelles tous les premiers dimanches du mois. Cette animation a emmené chaque mois quelques personnes découvrir un musée,



une exposition, un événement culturel. Le véhicule du Plan de Cohésion Sociale, pouvant emmener huit passagers, était mis gracieusement à disposition. La priorité était bien sûr donnée aux personnes décrites ci-dessus.

Les lieux visités sont nombreux : le Louvre-Lens, le Musée Matisse au Cateau-Cambrésis, le Musée Hergé à Louvain-la-Neuve, le Musée du Masque et du Carnaval à Binche, le Centre Keramis à La Louvière, le Musée de la photographie à Mont-sur-Marchienne, l'Hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines, le château de Seneffe, l'exposition rétrospective sur Niki de Saint-Phalle au BAM à Mons, le Musée L à Louvain-la-Neuve, l'exposition « Chefs d'œuvre » au musée de La Boverie à Liège, les serres royales à Laeken, le Musée de Mariemont, le musée des Beaux-Arts de Tournai, la citadelle Charlemont à Givet dans le cadre des Journées du Patrimoine en France, Charleville-Mézières sur les traces de Rimbaud, les souterrains du Palais





du Coudenberg et le musée Belvue à Bruxelles, le site du Grand-Hornu, ...

Ces visites étaient assorties d'une découverte du centre-ville, le temps d'une petite balade pour se dégourdir les jambes, et d'un rafraîchissement ou d'un repas dans un endroit typique et accessible financièrement à tous. Ces à-côtés étaient particulièrement appréciés pour leur caractère convivial.

Cette activité fut arrêtée ce printemps en raison de la pandémie et ne pourra malheureusement pas reprendre telle quelle cet automne. Néanmoins, la demande est là, le public aspire à retrouver cette activité dominicale.

Anne-France Stimart et Monique Verryt
bibliothécaires à la Bibliothèque
Buxin-Simon de Florennes

Pour ne pas décevoir, une piste est en réflexion. Pourquoi ne pas proposer la visite d'expositions ou de musées au départ d'une gare proche ? Ce serait l'occasion d'utiliser le Railpass gratuit Hello Belgium octroyé par les autorités fédérales et de partir à nouveau en sorties découvertes. Certes avec des contraintes : trajets plus longs, choix des lieux limités à la proximité d'une gare, horaires des trains, réservations obligatoires des heures de visites dans les musées, mesures sanitaires indispensables, etc., mais aussi et surtout avec le plaisir retrouvé de sortir de chez soi, de découvrir un lieu, une exposition, bref, de reprendre un peu le chemin de la vie d'avant en toute sécurité.

Reprendre une vie sociale et culturelle à l'heure du Covid est souhaitable, avec une attention particulière aux seniors, encore davantage isolés suite à la pandémie.



À GEMBOUX, ENTRE TRAVAIL VISIBLE ET INVISIBLE...



Confinement oblige : dès le 13 mars à 14 heures, la Bibliothèque de Gembloux était complètement fermée à la demande des Pouvoirs Organisateurs. L'équipe s'est ensuite réorganisée afin de poursuivre certaines tâches importantes tout en respectant des conditions strictes de sécurité sanitaire.

Du temps pour le travail « invisible »

Nous avons prévu de fermer la Bibliothèque une semaine en avril pour trier les milliers d'ouvrages qui nous avaient été donnés lors de la fermeture du Centre de Lecture Publique d'Hannut et qui occupaient des locaux depuis un peu trop longtemps. Le confinement nous a permis de réaliser ce travail plus sereinement et de prendre le temps d'aller au bout de l'exercice : sélection des livres, encodage dans le catalogue, élagage en rayons, mise en réserve, constitution d'une liste, etc.

La collection « documentaires » en est sortie étoffée et rajeunie. Le rayon BD adulte a bien gonflé, permettant de satisfaire la demande

toujours croissante de nos lecteurs. Et nous avons aussi gardé pas mal de romans récents, notamment dans des genres que nous avions moins comme par exemple la science-fiction et la fantasy.

Lorsque nous avons ouvert un service de livres à emporter, nous avons pu puiser allègrement dans ces « nouveautés » pour proposer à nos lecteurs des livres qu'ils n'avaient probablement pas lus... en tout cas pas chez nous !

Réalisation d'une fresque

En 2019, la Ville de Gembloux et différents partenaires socioculturels ont lancé PRIZME, un projet d'art urbain ayant pour vocation d'émerveiller le public, de métamorphoser l'espace public, de créer du lien entre les populations et leur environnement, de proposer des dynamiques citoyennes et participatives. Cinq fresques avaient été réalisées et une sixième fresque était attendue pour la Bibliothèque.



Elle a enfin pu voir le jour et ce, malgré le confinement. C'est l'artiste Patrick Croes, alias Jellyfish, qui avait été retenu pour un projet très coloré, dynamique et joyeux, mêlant l'abstrait et des motifs fétiches, comme les végétaux, les amphores, les yeux ou les smileys. Invitant à la rêverie et à l'imaginaire, l'artiste souhaitait aussi mettre en avant des thèmes forts comme la protection de l'environnement, l'importance de ce qui nous vient du passé, un regard critique vis-à-vis de la société du divertissement, la valorisation de la multiculturalité.

Pendant son travail, il a pu échanger avec de nombreuses personnes, des voisins, des passants, des usagers de la bibliothèque, plutôt enthousiastes vis-à-vis de son travail. Une dame, par exemple, y a tout de suite reconnu l'inspiration de la tradition sud-africaine N'Debele, où les murs extérieurs des maisons sont recouverts de motifs géométriques.

Nous avons imaginé, pour inaugurer la fresque, tout un programme mettant à l'hon-



Cécile De Wandeler,
coordinatrice de Bibloux



neur différents arts urbains : le graph, le slam, la danse, la sérigraphie, le skate,... dans une ambiance festive et conviviale, pour les jeunes le vendredi soir et pour les familles le samedi. Malheureusement, vu les conditions sanitaires, cet événement a dû être annulé. À l'heure d'écrire ces lignes, il est prévu de le reprogrammer sous une autre forme.

Ces deux projets marquent un tournant pour notre bibliothèque car ils ouvrent de nombreuses possibilités de transformation de nos lieux et de notre identité visuelle... À suivre donc !



VERS LE PHARE

La Bibliothèque communale d'Andenne a déménagé en février 2020 vers ses nouveaux locaux dans Le Phare. Situé au cœur d'Andenne, Le Phare se veut un lieu unique rassemblant, dans une architecture remarquable, la Bibliothèque, l'Office du Tourisme et l'Espace Muséal d'Andenne (EMA).

La Bibliothèque d'Andenne bénéficie désormais d'un cadre exceptionnel dans les décors et carrelages turquoise de la piscine Art déco de l'ancienne École normale de la ville.





Les rayonnages et les espaces de lecture et d'animations se répartissent sur deux étages, la mezzanine offrant un agréable espace de consultation et une vue plongeante sur l'ancien bassin de la piscine.

L'inauguration initialement programmée en mars ayant été reportée suite à la crise du coronavirus, la Bibliothèque a ouvert ses nouvelles portes au public le 17 juin. Les lecteurs ont répondu présents puisque 11 367 prêts ont été effectués depuis lors.

Une exposition photo de Natacha Guerra, « Turquoise », consacrée à la piscine art déco avant et après rénovation, sera proposée à la Bibliothèque du 3 octobre au 30 décembre, les mercredis de 13 heures à 18 heures et les vendredis, samedis et dimanches de 10 heures à 18 heures. L'occasion de venir découvrir ces nouveaux lieux si ce n'est déjà fait.

Marine Finfe

bibliothécaire à la Bibliothèque
Le Phare d'Andenne

A child is lying inside a large orange teepee, reading a book. The teepee has a decorative band with geometric patterns around its middle. The child is wearing a white shirt and dark pants. The background shows a room with a white door, a kitchen counter with a jar of snacks, and a potted plant.

ON A AIMÉ... OU PAS

BIBLOC.NAM

Le vol des libellules

LEÏLA MEACHAM

ÉDITIONS CHARLESTON, 2019



1942. L'OSS, agence de renseignements américaine, recherche des agents pour les infiltrer en territoire ennemi et collecter des informations à divulguer aux alliés. Cinq jeunes gens reçoivent une lettre du gouvernement leur demandant s'ils sont prêts à servir leur pays. Une styliste, une escrimeuse, un ingénieur, un pêcheur et un professeur seront recrutés. Ils n'ont en apparence rien en commun si ce n'est un lien étroit avec la France ou l'Allemagne et donc leur motivation personnelle. Seuls leur formation et leur don leur permettront de se fondre dans le quotidien des Allemands et d'intégrer ainsi au péril de leur vie le milieu ennemi. C'est donc sous le nom de code « Libellule » qu'ils débarquent à Paris et c'est avec beaucoup de tension, d'émotion, de peur que l'on plonge avec eux au cœur de ce nœud de vipères dans lequel le moindre faux pas et la moindre erreur peuvent leur valoir le peloton d'exécution, lot de tous les espions démasqués. Ils partiront à cinq, ne rentreront qu'à quatre.

Roman d'ambiance qui nous happe dès les premières pages : on s'attache à chaque personnage, français, américain ou allemand car dans ce livre, tous les nazis ne sont pas mauvais et tous les alliés ne sont pas bons. Chaque personnage a ses failles, ses regrets, ses doutes, c'est notamment le cas de ces hauts gradés favorables à la gloire de l'Allemagne mais pas aux atrocités menées par Hitler.



De tragédies en succès, de retournements de situations en événements improbables, ce livre au rythme effréné présente sous un jour nouveau et très original une page inoubliable de l'histoire de la guerre.

Marianne Lhoir

bibliothécaire à la Bibliothèque centrale de la Province de Namur

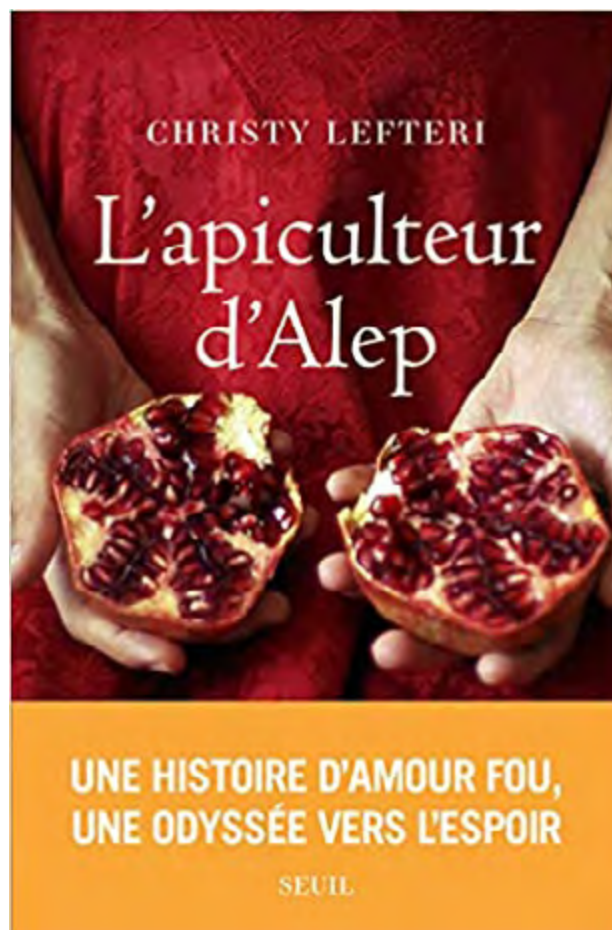
L'apiculteur d'Alep

CHRISTY LEFTERI
ÉDITIONS DU SEUIL, 2020



Nuri est apiculteur, les abeilles c'est toute sa vie, une vraie passion transformée en métier, fruit d'un long apprentissage aux côtés des membres de sa famille. Afra, son épouse, est artiste-peintre. Ensemble, ils vivent heureux à Alep avec leur fils de quatre ans, Sami. Lorsque la guerre éclate, tout dérape. La ville est ravagée, leur famille est décimée, leurs amis sont tués et ils perdent ce qu'ils ont de plus précieux, leur fils, lors de la mort duquel Afra perd la vue. En même temps, leurs ruches sont anéanties, la misère s'installe et les vies autrefois si agréables et heureuses se brisent. Dévastés par ces lourdes pertes et la peur au ventre, ils n'ont d'autre choix que de fuir leur pays tant aimé, laissant derrière eux leurs années de bonheur. Un seul but, rejoindre l'Occident, dans un premier temps unique espoir de survie. Au péril de leur vie, ils connaîtront de nombreuses souffrances, la violence, la misère, le rejet et l'impossibilité de faire le deuil du passé.

En alternance, l'auteure relate avec beaucoup d'émotion et de justesse, sans jamais sombrer dans le pathos, les années sereines vécues en Syrie et l'exode à travers la Turquie, la Grèce et ensuite l'Angleterre, pays où ils tenteront d'obtenir le statut de réfugiés et où les attendent des proches. Avec une profonde volonté d'y croire, une énorme capacité de résilience et un amour infini de l'un envers l'autre, Nuri et Afra arriveront peut-être à retrouver un peu



de sérénité et à reconstruire une vie et des ruches.

À tous les migrants dont le parcours est sans cesse jalonné de nombreux obstacles, ce livre offre une belle lueur d'espoir.

Marianne Lhoir

bibliothécaire à la Bibliothèque centrale de la Province de Namur

Ueno Park,

ANTOINE DOLE,
CTES SUD JUNIOR 2018



« Ce qui guide nos pas n'est jamais tout à fait un hasard. Ces chemins que l'on prend, ces routes sur lesquelles la vie nous entraîne ne mènent qu'à nous. »

Antoine Dole met en scène huit tranches de vie d'adolescents japonais en souffrance, marginalisés. Ces adolescents ne se connaissent pas mais ont en commun de ne pas se conformer aux codes traditionnels de la société japonaise et d'affirmer un style de vie : une ado atteinte de leucémie, un jeune sdf, un garçon marqué par le traumatisme d'un tsunami, un autre qui se travestit, une jeune femme qui fréquente des hommes pour l'argent, une jeune fille qui attend l'amour de sa vie, une hikikomori...

Tous se retrouvent à Ueno Park, au cœur de Tokyo, pour la fête d'Hanami, le spectacle de l'éclosion des cerisiers. Cette fête dissipe les ombres qui les habitent le temps d'un instant. L'instant de se réécrire, de se réapproprier son corps, son âme ou sa destinée.

À travers huit vies singulières, l'auteur aborde avec beaucoup de justesse des réflexions sur l'individualité, sur l'existence, la place de chacun dans cette société, le respect de soi et le poids du jugement.

Pour lecteur confirmé



Marie-Claude Lawarée

bibliothécaire à la Bibliothèque centrale
de la Province de Namur

Le jardin

HYE-YOUNG PYUN
ÉDITIONS RIVAGES, 2019



À la suite d'un accident de voiture dans lequel sa femme décède, Oghi, la quarantaine, devient tétraplégique. Au début, désespéré de ne plus pouvoir communiquer que par battements de cils, il angoisse et déprime à l'idée d'imaginer un avenir totalement dépendant d'autrui. D'autant plus que pour seule famille, ne lui reste que sa belle-mère avec qui les relations n'ont jamais été très chaleureuses. Pourtant, de suite, elle semble vouloir l'assister et son comportement ne témoigne d'aucune animosité envers lui, alors qu'en tant que chauffeur de la voiture, il est pourtant responsable du décès de sa fille. C'est pourquoi, après un long séjour à l'hôpital et une rééducation intense, Oghi, reconnu apte à rentrer chez lui, accepte d'être confié aux bons soins de sa belle-mère. Il n'a de toute façon pas beaucoup le choix. C'est alors que le livre prend un tout autre tournant.

À la surprise d'Oghi, les visites régulières de ses collègues et amis vont rapidement s'espacer jusqu'à disparaître complètement. Il apprendra bien vite qu'elle ne veut plus les voir. Cela sème le trouble chez Oghi et va peu à peu le motiver à mener un réel combat pour retrouver un peu de mobilité. À cause du comportement de plus en plus étrange de sa belle-mère, Oghi se sent mal à l'aise et prend très vite conscience des menaces qui pèsent sur lui. Son état se dégrade, elle le néglige volontairement, ne le nourrit plus, ne l'hydrate plus, ne le soigne plus, renvoie même kiné, infirmière et médecin prétextant un retour



imminent à l'hôpital. Par contre, elle jardine, creuse, creuse et creuse encore une fosse, entamée par la femme d'Oghi, passionnée par l'art des jardins.

Oghi vit alors une lente descente aux enfers, il déroule le fil de sa vie et cherche dans sa courte existence la raison des motivations de cette femme vengeresse. Son parcours scolaire, familial, amical et professionnel, ordinaire, somme toute, ne l'est en fait qu'à ses yeux. Sans dévoiler l'issue du livre, je dirai juste que l'entourage, lui, semble y percevoir des raisons de ne pas être aussi bienveillant à son égard.

Sur les thèmes de la dépendance, de l'enfermement et de la dégradation des relations familiales, ce court roman noir à l'atmosphère pesante m'a captivée. Seul bémol, la toute fin où l'histoire s'accélère beaucoup trop rapidement et devient par conséquent moins crédible. Cependant, le livre n'en est pas moins original et reste une belle découverte de la littérature coréenne.

Marianne Lhoir

bibliothécaire à la Bibliothèque centrale
de la Province de Namur

VIOLET ET NÉZIDA, FEMMES LIBRES

Elles n'auraient pas pu se rencontrer : cinquante ans séparent leurs deux destinées. Leurs aspirations identiques à la liberté, à l'épanouissement personnel et à l'indépendance les rapprochent cependant à mes yeux. La première est issue de la plume allègre de Tracy Chevalier qui n'a pas son/sa pareil. Le pour nous brosse des portraits pleins de finesse de femmes qui se cherchent dans les aléas d'époques troublées. La seconde se devine peu à peu, chapitre par chapitre, à travers les mots de ceux qui l'ont côtoyée dans son village perdu de la Drôme provençale puis à Lyon dans les années 1880 : c'est ainsi que Valérie Paturaud, pour son premier roman, a construit son récit.

La Première Guerre mondiale a arraché aux Anglaises tous les fiancés potentiels. En 1932, tandis que la radio évoque l'arrivée en Allemagne d'un certain Hitler, Violet, que la perte de son amoureux a laissée à la traîne d'une mère acariâtre, décide de prendre sa vie en main et s'installe seule à Winchester. Un job de dactylo lui assure un maigre salaire. Son intégration dans la petite société locale passe bientôt par un cercle assez fermé de dames, en apparence sévères, qui brodent des coussins pour la cathédrale. Violet y trouvera cependant la créativité et le soutien amical dont elle a besoin pour prendre son envol. Et en découvrant l'autre cercle, masculin celui-là et tout aussi convoité, des sonneurs de cloches, elle fera un pas de plus vers la capacité à revendiquer et assumer ses propres choix de vie.

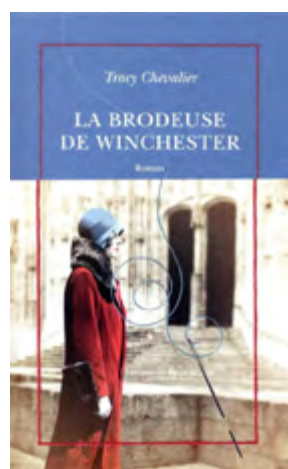
Née dans une famille paysanne protestante de trois enfants dont elle est l'aînée, Nézida n'hésite pas à quitter les siens, son village, sa meilleure amie et sa vie toute tracée pour adopter les habitudes urbaines en épousant le fils d'un industriel lyonnais. Sa décision suscite tantôt

curiosité tantôt désapprobation tantôt admiration. Mais la liberté dont fait preuve la jeune femme ne s'arrête pas là car, loin des mondanités bourgeoises, elle s'engage activement auprès des pauvres. Son mari, aussi amoureux soit-il, a du mal à comprendre son refus des convenances et à la défendre face à sa propre famille. Ne ferait-elle pas mieux de s'occuper de sa maisonnée et de mettre au monde des enfants ? Et si elle essayait de combiner les deux ?

Violet et Nézida, deux femmes qui cherchent leur épanouissement à travers l'affection vraie, l'engagement personnel et le rejet des tabous moraux et sociaux de leur temps. Chacune à sa manière en paiera le prix...

Tracy Chevalier, *La brodeuse de Winchester*, Table Ronde 2020

Valérie Paturaud, *Nézida : le vent sur les pierres*, Liana Lévi 2020





BIBLOC.NAM

**DANS
LE FOND**

ÉMOTIONS, EMPATHIE, MOTEUR D'ACTION

Le 21 septembre dernier, la FIBBC organisait une formation intitulée « Changements climatiques et crises environnementales et sanitaires : comment identifier nos émotions pour mieux cibler nos actions et construire nos différents projets ? » Ce titre m'avait attirée à l'heure de la pandémie et mon intérêt s'était focalisé sur les mots émotions, crises et projets.

La journée s'est avérée dynamique et intéressante mais éloignée de ce que j'avais imaginé. Les deux formatrices, Maëlle Dufrasne et Émeline De Bouver, provenaient d'Écotopie (Liège), le nouveau nom de l'Institut d'éco-pédagogie, qui se veut un laboratoire afin que, dit-il, l'éducation relative à l'environnement devienne levier de transformation de la société. Bref, on a beaucoup parlé d'écologie, de transition environnementale, de changements de modes de vie, etc. mais pas du tout de projets et peu de liens ont été établis avec notre métier, alors que les onze participantes venaient quasi toutes d'une bibliothèque publique.

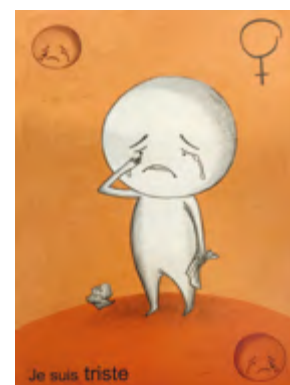
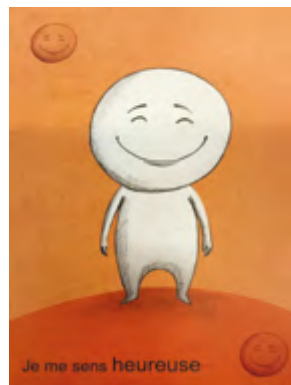
Je me permets donc, dans le présent article, de focaliser mon propos uniquement sur la question des émotions qui a été le fil rouge de l'approche choisie et d'en tirer une conclusion personnelle.

La réflexion de départ s'appuyait sur les émotions qui, en s'ajoutant à nos croyances et à notre représentation de la réalité, constituent des stimuli pour l'action. En effet, nourries par le contexte dans lequel nous vivons et par notre histoire personnelle, nos émotions nous disposent – ou pas – à agir. Cependant, entre le ressenti de l'émotion et la mise en route, nous passons par le stade de l'évaluation. Cela signifie que deux solutions s'offrent à nous : re-nourrir notre représentation de la réalité grâce à l'apport de notre émotion ou dénouer

le nœud en décidant d'agir à l'encontre du stimulus.

Exercer l'intelligence émotionnelle, c'est d'abord identifier l'émotion puis la comprendre, puis pouvoir l'exprimer. Il s'agit ensuite de la réguler, soit en la verrouillant, soit en lui donnant un sens différent de celui qui était apparu spontanément et en la rendant ainsi acceptable. Nous pourrions alors utiliser l'émotion dans notre prise de décision ou nos actes quotidiens. L'intelligence émotionnelle peut donc jouer un rôle important dans notre vie. Mais si elle porte du fruit dans notre connaissance de nous-mêmes, elle est tout aussi importante dans notre connaissance des autres : nous pouvons nous exercer à décoder nos émotions et celles de ceux qui nous entourent selon le même schéma. On parlera alors de l'empathie, moteur puissant d'action.

La pratique de la lecture engendre constamment l'empathie. Le lecteur ou la lectrice constate les émotions des personnages, les comprend, peut les exprimer, s'identifier au point de les faire siennes et de les utiliser dans son propre espace-temps. Nous aider à mieux appréhender les émotions d'autrui et les nôtres et à les transformer en moteur pour notre vie : quelle belle mission pour la lecture !



Françoise Dury

bibliothécaire à la Bibliothèque centrale de la Province de Namur

